

## Présentation des cours oraux (en soirée)



### **Prêtre Vincent Tanazacq**

Lundi, tous les 15 jours  
2 heures

*Liturgie pratique pour tous  
(suite du cours de l'an passé).*

Cette année, dans la continuité de l'étude de la gestuelle liturgique, nous aborderons les sacrements examinés sous leur aspect pratique, et bien sûr les déviances.

Mais nous aurons aussi à cœur de débiter l'étude du Livre du diaconat, en gestation depuis 21 ans.

Et afin de varier les plaisirs, car la Divine Liturgie doit être un repas de fête, nous pourrions être amenés à entreprendre l'étude savante du calendrier liturgique et des calendriers en général.

### **Évêque Benoît**

Lundi, tous les 15 jours  
1<sup>ère</sup> heure

*La prière personnelle  
(suite du cours de l'an passé).*

Pour vivre et conquérir le Royaume, un chrétien a besoin de trois assises qui font chacune l'objet d'un enseignement au sein de notre Institut : la confession de la vérité révélée par les dogmes, la pratique de la liturgie, l'ascèse personnelle.

La prière personnelle relève de ce troisième domaine, nécessitant apprentissage et *exercice*, selon l'étymologie du mot *ascèse*. Elle répond au commandement du Christ : « *Veillez et priez* » (ce qu'Il a lui-même appliqué en tant qu'Il est Fils de l'homme).

La prière est l'expérience intime de l'homme en présence de Dieu. À ce titre peut-on véritablement en parler ? Abba Poemen disait que « *personne ne peut parler de la prière, s'il ne prie pas. Et s'il prie, il n'a pas envie d'en parler.* » Et le cours de Mgr Jean sur la *Technique de la prière* commence de façon similaire : « *Toute parole est imparfaite lorsqu'elle veut exprimer ce qu'est la prière : seule l'expérience peut nous en approcher* ».

Nous pouvons toutefois nous mettre à l'écoute - et c'est la raison de ce cours - des paroles de la Bible, des écrits des Pères, de l'expérience des priants, afin de goûter la richesse que recouvre la prière, afin de discerner ce qui prie en nous, afin de connaître les degrés de l'apprentissage de la prière, afin de savoir quel est son combat.

Ainsi, nous espérons être davantage éclairés sur cet instrument remarquable donné à tout homme, outil tout à la fois simple dans sa théorie et difficile dans sa pratique, qui peut mener à la contemplation indicible de la lumière du Thabor que chante le roi David dans un psaume :

« *L'homme descendra dans la profondeur de son cœur,  
alors Dieu montrera sa gloire.* »

On poursuivra cette année le cours commencé à la rentrée 2018 qui a permis d'avoir un regard sur les termes hébreux de la prière, d'analyser la part du corps, de l'âme et de l'esprit dans l'activité de prière, de distinguer les trois étapes traditionnelles de la prière (ou la progression dans la vie de prière) et, la dernière séance, de s'exercer à un mode pratique de méditation-prière (ou « veille »).

**Évêque Benoît**

Lundi, tous les 15 jours

2<sup>ème</sup> heure

*Histoire de l'Église  
catholique orthodoxe de France -  
origine et développement  
jusqu'à nos jours  
(suite du cours de l'an passé).*

Le 16 Juin 1936, le Patriarcat de Moscou décrète la réception de Mgr Winnaert et de sa communauté au sein de l'Église orthodoxe russe, en stipulant que : les paroisses réunies à l'Église orthodoxe, se servant du rite occidental, seront désignées comme « *Église orthodoxe occidentale* ».

Ce décret a refondé et restauré canoniquement, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Église catholique orthodoxe de France. Si l'on regarde l'histoire par le petit bout de la lorgnette, on peut y voir seulement un mouvement appelé initialement « *Orthodoxie occidentale* » qui a pris naissance au siècle dernier, profitant de la conjonction d'une crise au sein de l'Église de Rome et de la venue d'émigrés orthodoxes en Europe de l'Ouest, notamment de Russes fuyant la Révolution soviétique. C'est une interprétation évidemment réductrice : à l'échelle de l'histoire qui est, selon l'expression de Jules Michelet, « *résurrection de la vie intégrale non pas dans ses surfaces, mais dans ses organismes intérieurs et profonds* », l'Église catholique orthodoxe de France est la restauration de l'Église primitive d'Occident. Comme le disait Mgr Jean en 1957 : « *Ce n'est pas juste. L'orthodoxie occidentale française n'a pas vingt ans, elle a deux mille ans... En effet, ce qui est arrivé il y a vingt ans n'était qu'une manifestation de ce qui était déjà... Cette Église, qui naquit comme un enfant des entrailles évangéliques, est immortelle* ».



Cette dernière année 2018-2019, nous avons introduit le sujet par un aperçu synthétique de la vie de l'Église primitive dans les Gaules au premier millénaire, avant le Schisme apparu entre l'Orient et l'Occident, avant de présenter des événements et des figures qui, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, ont été des germes de la restauration de l'Église orthodoxe occidentale au XX<sup>e</sup> siècle.

Il nous revient maintenant de présenter son histoire depuis le début du siècle dernier jusqu'à nos jours.

**Archevêque Germain**

Mercredi, tous les 15 jours

**1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> semestres**1<sup>ère</sup> heure

*Le dogme de l'Église à travers  
l'Évangile et la liturgie  
(suite du cours de l'an passé).*

On dira, ici, l'aventure dans le mystère de l'Église en se basant sur deux témoins.

- Premier témoin : saint Isaac le Syrien qui demande dans sa *Quatrième Sentence*<sup>1</sup> : « *Lis l'Évangile, legs de Dieu pour la connaissance de tout l'univers.* »
- Deuxième témoin : la liturgie qui est la prière par excellence des Églises et leur expression concrète.

Le mystère de l'Église est extrêmement délicat. Il nous transporte dans l'engendrement d'enfants à la vie divine, dans la maternité-virginité de la création et du projet divin pour cette création.

Au sein de l'univers, au milieu des temps, Dieu incarné choisit, prévoit, isole la pure vierge « Église » qu'Il se destine pour épouse. Immense mystère de Dieu qui se place vis-à-vis de son œuvre comme un époux devant son épouse.

Comme un habile artisan Dieu façonne à nouveau le monde dans l'Église. Il l'anime, l'entretient, la dirige, l'aime pour lui parler face à face, de personne à personne. Dieu fonde un milieu auquel Il remet la capacité de construire, de régénérer avec Lui l'humanité entière, de l'emmener progressivement vers l'accomplissement de sa destinée.

À ce milieu, le Christ donna un nom : « *Mon Église* ». Elle sera porteuse du destin selon Dieu de tout l'univers.

<sup>1</sup> Saint Isaac. Éditions Saint-Irénée, 1949, p. 6.

**Archevêque Germain**

Mercredi, tous les 15 jours

**1<sup>er</sup> semestre**2<sup>ème</sup> heure

*La dialectique en ouverture  
sur le destin de l'apôtre Paul  
dans l'épître aux Romains  
(chap 1 à 9)  
(suite du cours de l'an passé).*

En introduction de cette étude, il sera nécessaire de définir la signification de la dialectique en philosophie et en théologie.

En deuxième approche, on verra que l'apôtre Paul procède en trois temps :

- Il pose d'abord les termes de la dialectique, à savoir, les Juifs et les Gentils ;
- Il dévoile l'absurdité de leurs conflits ;
- Il cherche l'issue de la contradiction et la trouve dans l'universalisme du Christ.

Paul se fonde sur la révélation qui lui a été donnée sur le mystère voilé dès avant le commencement des siècles et devenu visible dans la venue du Seigneur et Sauveur de tous.

*Bibliographie* : Le commentaire de saint Jean Chrysostome de l'épître aux Romains.

**Archevêque Germain**

Mercredi, tous les 15 jours

**2<sup>ème</sup> semestre**2<sup>ème</sup> heure*Praxis et Theoria :**Utiliser cette expression des Pères de l'Église dans le domaine de l'union de l'action et de la contemplation.*

Dans la Bible, il est souvent question de l'action et rarement de la contemplation.

Le roi David dit au psaume 119 (v 5) : « *Puissent mes actions être bien réglées.* » Il dit aussi au psaume 119 (v 18) : « *Je contemple les merveilles de ta Loi.* »

Le but de ce cours sera de poser la question de l'union de ces deux absolus : action et contemplation – et de trouver pour chacune l'attitude de David qui contemple les merveilles de Dieu et qui veut « bien régler » ses actions.

Intériorisation - contemplation et extériorisation - action correspondent, pour la première, au paradis qui est en nous, et pour la deuxième, au commandement originel : « *Remplissez la terre et multipliez-vous.* »

L'union de ces deux est un travail difficile où tout homme accède par les deux commandements qui résument la Loi et les Prophètes :

- Le premier : « *Tu aimeras Dieu...* »
- Le deuxième : « *Tu aimeras ton prochain...* »

**Hubert Ordronneau**

Mercredi, tous les 15 jours

2<sup>ème</sup> heure*Commentaire de l'Exode (suite du cours de l'an passé).*

Le peuple hébreu n'en peut plus de supporter sa misère et l'injustice de Pharaon qui l'écrase. Moïse et son frère Aaron rencontrent Pharaon, et le conflit s'amplifie jusqu'à ce que Dieu envoie sur le pays les dix plaies qui le feront plier devant la puissance divine, qu'il nie farouchement. Ces fléaux sur l'Égypte deviennent délivrance des Hébreux, tant sur le plan matériel, puisqu'ils pourront gagner la Terre promise, que sur le plan spirituel, collectif et personnel, car ils vont recouvrer la liberté, chacun et ensemble. Que fera le peuple de cette liberté retrouvée ? quel sens va-t-il donner à sa sortie d'Égypte ? Comment traversera-t-il l'épreuve du désert qui l'attend ? lui à qui Dieu propose son Alliance, et son « code ».

Mais dans le temps même où Moïse reçoit de Dieu, sur la montagne où Il l'a fait venir, toutes les instructions nécessaires à l'organisation du culte qu'Il attend, car celui-ci ne ressemble à aucun autre, le peuple s'impatiente et bafoue ces lois, en édifiant au pied de la montagne le fameux veau d'or. Ce dieu n'est pas Dieu mais il en tient lieu comme un talisman qui protège des adversités, et dont la présence sensible rassure et occulte même le vrai Dieu qui a fait sortir les Hébreux d'Égypte. C'est au cœur de ce paradoxe que se poursuit l'exode.

À l'aune de cet outrage à Dieu, on mesure le poids de la mission de Moïse dont le travail ne se limite pas à faire sortir le peuple d'Égypte, mais à lui faire conquérir aussi sa propre liberté, pour que, riche de cette liberté, il entende l'Alliance que Dieu va encore lui proposer après cet épisode d'idolâtrie. Moïse, en effet, obtient la clémence divine, et il n'est jamais abandonné par Dieu, car lui non plus ne l'abandonne pas, se hissant ainsi au rang des prophètes et pasteurs. Moïse a totalement intériorisé à travers ses propres épreuves et celles de son peuple la gravité mais aussi la splendeur de ce à quoi et pour quoi Dieu l'avait appelé.

**Hubert Ordronneau**

Mercredi, tous les 15 jours

1<sup>ère</sup> heure

*Homélie sur L'Héxaéméron  
Basile de Césarée (329 - 379)*

*(suite du cours de l'an passé).*

Les 9 homélie qui composent cet ouvrage ont été réellement prononcées à Césarée, au rythme d'une homélie par demi-journée : les quatre premières durant deux journées consécutives, puis plus tard une homélie seule pendant une demi-journée, enfin les quatre dernières pendant deux autres journées consécutives ; cette remarque veut souligner la soif extraordinaire de cet auditoire. Ces homélie ont tenu en haleine un public que l'on dit nombreux, essentiellement populaire, quoiqu'il s'y trouvât des lettrés en nombre non négligeable. En effet la ville jouissait d'une belle réputation ; on disait d'elle que ses habitants étaient « *cultivés, instruits et intellectuellement curieux* ». Grégoire de Nazianze ajoute que c'était « *une métropole des arts et des lettres* » (Discours 20). La ville se flattait aussi d'y avoir accueilli Origène et d'avoir reçu son enseignement.

La date de ces Homélie fait débat, pour savoir si elles ont été rédigées avant que Basile fût évêque (370), ou après avoir reçu la charge épiscopale de Césarée. On penche de plus en plus vers cette hypothèse en raison de l'autorité qu'il y montre, de la confiance dont il jouissait déjà auprès d'une population prête à l'écouter plusieurs jours durant. La date de 375 paraît vraisemblable, et sans doute en période de jeûne, expliquant l'assiduité de l'auditoire. La ville de Césarée avait déjà accordé une certaine importance aux controverses religieuses, sans doute à cause du développement du manichéisme, au cours du III<sup>e</sup> siècle. De plus, les origines du monde, le récit de Moïse occupaient de longue date les discussions et querelles de divers sectaires et philosophes. Sans remonter à Hésiode (VIII<sup>e</sup> siècle) et à sa cosmogonie, il n'est guère d'écoles de philosophie qui ne se soient interrogées sur la question. Un élément particulier a peut-être poussé Basile à prendre la plume sur le sujet : l'empereur Julien, surnommé l'Apostat par les chrétiens, avait entamé sa défense du paganisme par une comparaison entre la cosmogonie platonicienne et la cosmogonie des Juifs, au désavantage des Juifs. Prenant le contrepied de cette offensive Basile veut, par ses Homélie, non seulement instruire les auditeurs, mais aussi leur révéler la sagesse du Créateur et, ce faisant, convertir les cœurs par la contemplation des œuvres divines. Il entreprend donc, comme le fera aussi saint Jean Chrysostome, de dévoiler au monde la grandeur absolue de la création pour, en même temps, persuader les âmes que cette révélation doit les tourner définitivement vers Dieu. Démarche qualifiée alors de : « *διδασκτικόν* » et « *ἠθικόν* », c'est-à-dire « *propre à instruire* » et « *propre à persuader* » ; persuasion liée à la connaissance et à la justesse argumentaire, non en forçant les consciences, mais en balayant l'ignorance. Sorte de *metanoia* par l'action conjointe de l'intelligence et du cœur.

Ces 9 Homélie de saint Basile sont un commentaire des premiers versets, 1 à 26, de la Genèse. On voit donc que la création de l'homme en est exclue. Aussi lira-t-on avec le plus grand profit l'ouvrage de Grégoire de Nysse, son frère, intitulé *La création de l'homme* (S.C. n° 6), qui, d'une certaine façon, le complète. Nous serons aussi amenés, et ce ne sera pas la moindre tâche, à juger de la part qui doit être faite à la lecture littérale, d'une part, allégorique de l'autre, pour une juste compréhension des Écritures. Notons enfin que dans ses exposés magistraux, Basile suit « un plan exégétique », qui n'empêche pas des considérations scientifiques, inévitablement tributaires de l'état de la science de l'époque. Mais ce que Basile entend y faire voir c'est « *la vérité qui se présente nue de tout artifice* » (3<sup>e</sup> Homélie, § 8).